

Fleurir les villes : d'un acte collectif vers des actes individuels

De l'optimisation de l'esthétisation de la nature en ville

Frédérique JACOB¹

¹ Université Aix-Marseille I - centre d'Aix et UMR 6012 ESPACE du CNRS
29, avenue Robert Schuman - 13621 Aix en Provence
frederique.jacob@wanadoo.fr

Mots clés : fleur, qualité de vie, espace vert, jardin urbain.

Le fleurissement des villes est une pratique usuelle de leur gestion. Pourtant, la diversité des questionnements nécessite un regard nouveau. La recherche d'un *optimum* qui sous-entendrait une norme et une rationalité n'est pas assurée. Il suffit d'analyser quelques pratiques différentes selon les villes ou les habitants pour constater le contraire. Peut-on développer une aide à la décision qui substituerait le laisser-faire à l'interventionnisme des collectivités locales ? Sans prôner une approche libérale, n'est-ce pas l'occasion, avec le fleurissement, de mettre en œuvre une forme de gouvernance qui ne soit pas limitée à la démocratie participative, mais bien à l'incitation et l'instauration de pratiques individuelles et solidaires pour le bien commun de tous ?

Quel maire viendrait à douter du bien-fondé du fleurissement de sa ville ? Que savons-nous de son réel rôle dans la qualité de la vie des citoyens ? L'*optimum* n'est pas une situation normative, mais le constat d'un choix à un moment donné. L'acte de fleurissement est un véritable objet d'étude de la gouvernance dont les rues et les places en sont les laboratoires.

I. Le fleurissement : une réalité urbaine

La lecture du palmarès des villes et des villages fleuris montre une surreprésentation des communes du Nord de la France par rapport à celles du Sud. Il semble ainsi exister un gradient Nord Sud du fleurissement.

La gestion des espaces verts et/ou du fleurissement revient le plus souvent aux services : espaces verts de la commune. La dépense supportée par les collectivités est importante et nécessite un contrôle comme pour toutes les autres dépenses engagées par les collectivités.

L'acte de fleurissement des rues, parcs et jardins améliore-t-il le cadre de vie ? Les choix esthétiques sont-ils du goût de tous les habitants ? Comment est pris en compte l'intérêt social du fleurissement ? N'y a-t-il pas un risque de processus ségrégatifs entre les quartiers fleuris et ceux qui ne le sont pas ?

Cette institutionnalisation du fleurissement entraîne une norme qui relève plus de l'apparat ou du *décorum* que d'une réelle prise en compte des spécificités locales et qui privilégie l'exposition visuelle aux critères d'évaluation mal définis, plutôt que la satisfaction des habitants.

II. Le fleurissement : une spécificité du Nord de l'Europe

Avec les premiers grands développements des villes, une distanciation s'opère avec la nature. La nature est exclue du

lieu urbain. Puis, à partir du XIX^e siècle, une pensée de la « bucolique campagne » fait retour, mais rénovée et mythifiée par les Romantiques. Cette approche culturelle de la nature se diffuse alors plutôt dans les villes du Nord de l'Europe ce qui est conforme au constat évoqué par l'étude du concours du fleurissement en France. Elle est bien intégrée dans la culture d'une majorité d'urbains qui se plaît à imiter la nature et apprécie de mettre la **main à la terre**.

III. Le fleurissement : spécificité du Sud de l'Europe

La vision contemplative semble plus ancienne dans la civilisation musulmane. Nous retrouvons cette influence culturelle dans les villes du Sud de l'Europe. Le « pseudo jardin » est le résultat d'une stricte architecture végétale organisée qui laisse deviner une forte fonctionnarisation de la nature par un dressage et une miniaturisation de l'élément végétal, comme pour mieux le dominer.

IV. Et si l'optimisation c'était le laisser-faire ?

La démarche de fleurissement peut relever d'une démarche collective et participative et constituer un facteur de cohésion sociale forte, ce qui est fondamental dans le contexte de durabilité de la gestion urbaine. L'absence de norme en matière de fleurissement permet l'apport d'informations et de pratiques par chacun. Cette spontanéité aléatoire, issue de parcours divers, relevant d'évolutions spatio-temporelles divergentes, peut s'avérer tout aussi constructive que les décisions des experts, des spécialistes validées par les politiques.

La gestion du fleurissement devrait se résumer à la recherche de la solution optimale. Les travaux d'économistes ont tenté d'accumuler des utilités collectives pour obtenir une mesure de la satisfaction collective. Pareto a défini le concept d'ophélimité : il y a situation d'*optimum*, lorsque dans une situation économique, l'amélioration du sort d'un individu n'entraîne pas de facto la dégradation du sort d'au moins une autre personne. Ceci récuse l'existence d'un *optimum* unique, mais reconnaît un nombre infini d'*optimums*. L'optimisme, plus que l'*optimum*, ne serait-il pas la gestion de l'improbable ?